



Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Emmanuel Venet, écrivain et médecin

Julien Knebusch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/984>

DOI : 10.4000/elfe.984

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Julien Knebusch, « Emmanuel Venet, écrivain et médecin », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/984> ; DOI : 10.4000/elfe.984

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.



La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Emmanuel Venet, écrivain et médecin

Julien Knebusch

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est le fruit d'une recherche menée dans le cadre du projet « La figure du poète-médecin (20e-21e s.) : une reconfiguration des savoirs », soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), 2015-2018 (voir <<http://www.unifr.ch/mh/fr/research>> [site consulté le 13 décembre 2017]).

- 1 Emmanuel Venet est auteur de romans et de textes littéraires dans lesquels le dialogue entre médecine et littérature est vivant et profond. Il est aussi psychiatre à plein temps à l'hôpital Le Vinatier près de Lyon, et intervenant dans le cadre d'un cursus en humanités médicales à l'Université de Fribourg, en Suisse. Ce parcours entre médecine et littérature n'a rien d'évident. S'y joue notamment la question de l'identité littéraire pour celui qui n'entend pas être un « médecin-écrivain¹ » – avec un trait d'union – , mais qui assume aussi pleinement sa double voie ou sa double vie. Comprendre ce parcours en nous intéressant à la question de la figure du médecin écrivain chez Venet, c'est-à-dire à sa présentation de soi et à la construction de cette figure dans ses textes, mais aussi dans ses entretiens et ses cours, est l'objet de cet article. En effet, comment concilier ces deux facettes et négocier une double appartenance au champ littéraire et au champ médical? La question de la posture de l'écrivain a été étudiée d'un point de vue méthodologique par Jérôme Meizoz². C'est une question clef pour interroger l'extension du domaine des lettres qui se caractérise par l'ouverture de la littérature à d'autres savoirs et sciences, mais qui suppose aussi un positionnement de l'écrivain dans cette ouverture, une présentation de soi. Celle-ci est intéressante à étudier pour appréhender le devenir de l'identité de l'écrivain dans ce processus.
- 2 Je procéderai en trois temps. Dans un premier et deuxième temps, je m'intéresserai au partage, chez Emmanuel Venet, entre activité médicale et littéraire, à la fois ressources

mutuelles mais aussi sujets de conflits et sources d'une quête d'identité littéraire. Je m'intéresserai dans un troisième temps aux raisons qui l'amènent aujourd'hui à intervenir dans le cadre d'un programme en humanités médicales du département de médecine de l'Université de Fribourg et à l'éventuelle évolution de sa posture d'écrivain et de médecin.

La collaboration entre le médecin et l'écrivain

- 3 Dans un entretien avec Alain Veinstein, le 1^{er} mars 2013 sur France Culture, Emmanuel Venet affirmait: « Je ne suis jamais l'un sans l'autre³ ». Il est vrai que la collaboration entre le médecin et l'écrivain est chez lui profonde et structurelle. En effet, les préoccupations du psychiatre apparaissent dans son œuvre, que la psychopathie soit directement nommée (comme le syndrome d'Asperger dans son dernier roman *Marcher droit, tourner en rond*⁴), ou qu'elle soit présentée de façon plus littéraire sous forme d'un « destin » ou d'un « sort » (comme la réussite parfaite des échecs dans son premier roman *Rien*⁵). Dans les deux cas, la psychiatrie apparaît comme une ressource intellectuelle pour l'écrivain. Dans *Rien*, par exemple, qui est un roman sur un couple, l'intrigue se construit autour de la notion de « pacte amoureux » que l'écrivain compare, dans ce même entretien, au « pacte inconscient » décrit par le psychanalyste René Kaës dans *Les alliances inconscientes* (2009). En effet, pour Kaës, la première rencontre entre deux êtres est fondamentale pour comprendre ce qui se noue dans les premières secondes. La relation amoureuse qui s'ensuit est alors construite comme un opéra où tout est en quelque sorte contenu dans l'« ouverture »: l'échec final est aussi inscrit en quelque sorte dans l'origine du lien. Emmanuel Venet reconnaît que la pensée du psychanalyste a nourri son roman, même si ce dernier, précise-t-il, ne se caractérise pas par une « approche théorisante », mais « suit une pente romanesque »⁶, et reste donc sensible à une pensée qui se développe à partir de l'attention à la forme littéraire.
- 4 Mais la littérature est aussi convoquée dans les écrits médicaux d'Emmanuel Venet. Il la mobilise pour comprendre, par exemple, un cas de « guérison » soudaine de la préoccupation hypocondriaque. En effet, dans un bref essai intitulé « Souvenirs d'hypocondrie », signé « Emmanuel Venet. Psychiatre »⁷, il nous livre une réflexion sur la personne hypocondriaque à partir de ses souvenirs de « Bernard », en fait Bernard Simeone, un ami évadé de la médecine qui avait choisi de consacrer sa vie à la littérature. Selon Venet, la souffrance de l'hypocondriaque ne viendrait pas « d'une erreur de jugement, mais d'une lucidité déplacée » au sujet de la « correction permanente d'écarts [potentiellement mortels] dans notre équilibre physiologique »⁸. Se mettant à présenter les symptômes d'un cancer digestif, son ami aurait alors brusquement cessé d'être hypocondriaque. En s'appuyant sur des citations de Tristan Bernard, de Montaigne et de Thomas Mann, Emmanuel Venet propose alors une interprétation de cette « dissipation d'un seul coup [de la] fantasmatique morbide » de son ami, qui au lieu d'aller consulter « cultivait [désormais] dans son for intérieur l'espoir d'une guérison spontanée »⁹. En effet, pour Emmanuel Venet, son ami Bernard se trouvait subitement débarrassé de l'angoisse de la mort qu'il avait surestimée sa vie durant, ayant sans doute pris conscience qu'elle n'est « presque rien¹⁰ », comme le souligne le docteur Behrens au chevet de Joachim Ziemssen dans *La Montagne magique*.
- 5 Convaincu que « ... nous ne savons pas grand-chose des enjeux profonds de la vie psychique ni de la santé physique – de celle d'autrui comme de la sienne propre d'ailleurs

¹¹ », Emmanuel Venet se tourne vers la littérature pour élargir notre compréhension des maladies, sans pour autant refuser, ni remettre en cause, un savoir biomédical, mais en plaidant pour une porosité entre les savoirs. Dans le *Précis de médecine imaginaire*, un texte à l'identité générique incertaine – entre la prose poétique, le traité de médecine et l'autobiographie –, l'écrivain défend « la nécessité de rendre à la médecine la part de poésie qu'elle rechigne à assumer¹² ». Dans l'article « Saturnisme » du *Précis*, il souligne à la fois la proximité et les malentendus fondamentaux existant entre la poésie et la médecine. « Sous ce nom splendide se cache une maladie médiocre¹³ », l'intoxication par le plomb, écrit d'emblée le narrateur qui condense les deux points de vue différent, celui de la poésie sensible à l'effet des mots et celui de la médecine qui évalue la maladie au point de vue de sa malignité et de l'intérêt qu'elle peut présenter pour la recherche. L'article montre ensuite que poésie et médecine ne voient pas de la même façon la couleur du cerne qui se forme à la base des dents du malade. « L'observation signe le poète¹⁴ » souligne pourtant Venet en rappelant l'histoire d'un chercheur de plomb, narrée par Primo Lévi dans *Le Système périodique*, qui meurt les « gencives bleuies¹⁵ ». Il n'en demeure pas moins que « la science clinique voit plutôt noirâtre le cerne qui se forme à la base des dents », précise le narrateur, avant de conclure : « tous les malentendus entre la médecine et la poésie pourraient tenir dans ce détail »¹⁶. En effet, si ce cerne est probablement gris anthracite, l'écrivain semble vouloir montrer combien la subjectivité est inhérente aussi bien à l'activité poétique que médicale ; toutes deux sont avides de précision, toutes deux également imprécises.

La difficile identification à une généalogie littéraire

- 6 Pour autant cette collaboration réelle, en lui, entre le médecin et l'écrivain n'est pas évidente. Le même *Précis imaginaire* qui témoigne d'un heureux entrelacement entre la médecine et la littérature, finit aussi sur une note très différente : en effet, le dernier chapitre intitulé « Hôpital » témoigne de l'impossibilité nette et profonde que perçoit l'écrivain de concilier littérature et médecine. A l'hôpital, en effet, « deux mondes s[e] coudoient, sourds l'un à l'autre et jaloux de leurs prérogatives : celui des défaillances d'organes, et celui de l'universelle maladie d'être. C'est là que j'ai découvert la difficulté à concilier le bois dur des pianos et la substance des sonates ; le noir du saturnisme officiel et le bleu de Primo Levi ; la sécheresse du discours médical et la poésie des commères qui, sur le marché de Monplaisir ou d'ailleurs, s'entraînent à mourir¹⁷ », écrit Emmanuel Venet pour qui la perspective diffère du tout au tout, selon que l'on se situe du point de vue de la vie ou de la mort. L'écrivain le soulignera dans son texte *Ferdière, psychiatre d'Antonin Artaud*, qui, publié l'année suivante, est construit entièrement sur une opposition entre médecine et littérature : « Au royaume de la médecine la vie vaut mieux que la mort et aucune œuvre digne de ce nom n'a jamais poussé sur un tel terreau¹⁸ », précise le narrateur, estimant que la médecine produit un effet « anti-littéraire¹⁹ » qu'il faut savoir combattre. Entré à reculons dans les études de médecine et déçu par la psychiatrie, croyant y trouver « une médecine pas vraiment médicale, qui a la réputation d'être moins technique et plus ouverte aux sciences humaines, moins protocolisée car plus redevable à la subjectivité du praticien²⁰ », l'écrivain souligne combien il a vécu cette double activité de façon inconfortable, aussi bien du point de vue intellectuel et moral que de celui de la création²¹.

- 7 Souhaitant à l'origine écrire un article « technique » sur le psychiatre d'Artaud qui lui semblait injustement accusé par la scène littéraire, il découvre cette question très surprenante chez ce psychiatre poète : celle de savoir comment concilier l'écriture et la pratique de la médecine²². Se reconnaissant dans cette difficulté, il entame alors un travail de mise en abîme de la figure d'écrivain médecin et de réflexion sur la posture d'écrivain et de médecin. Le texte porte la trace des interrogations d'Emmanuel Venet qui se situe notamment par rapport à des confrères illustres comme Céline ou Breton. Céline « feint », écrit-il de « nourrir sa langue du coudoisement avec la maladie et la mort »²³, se présentant aux journalistes en habit de praticien²⁴. Comme Breton et Aragon, Céline est l'un des « grands écrivains qui avaient fait de temps en temps de la médecine, mais en dilettante²⁵ », estime Emmanuel Venet. Il entend souligner par là que lui, au contraire, exerce la médecine en professionnel ; elle n'est pas juste un faire-valoir, voire un alibi pour s'intégrer au champ littéraire comme un paria. Céline est clairement visé ici. L'on pourrait d'ailleurs creuser le parallèle avec Céline dans ce livre, puisque nous savons que ce dernier construisait aussi sa posture d'écrivain par rapport à une figure identificatoire, Ignaz Semmelweis, un médecin obstétricien hongrois qui étudia les causes de la fièvre puerpérale. Mais à l'opposé de l'approche pathétique, ouvertement littéraire de Céline, Venet apparaît plus analytique, distancié, s'identifiant de façon négative à Ferdière, et faisant de sa double activité de psychiatre hospitalier à Lyon et d'écrivain le sujet même de son interrogation littéraire. Ferdière, qui fréquentait le cercle surréaliste, avait fini par fracasser le poète en lui face aux injonctions d'un Breton qui estimait qu'entre poésie et médecine, il fallait choisir. L'on peut penser que Breton aura aussi raison de Venet qui conclut à l'existence d'une « frontière entre deux usages de la langue, comme entre les identités de médecin et de poète » rappelant encore dans un entretien récent « que la création poétique [lui] semble être un geste relevant d'une liberté par essence transgressive et d'une gratuité par essence amoralisée voire perverse, pour reprendre une formule chère à Roland Barthes »²⁶. « En revanche, poursuit-il, l'art médical suppose le respect des codes – déontologiques, de bonne pratique etc – et s'interdit la transgression comme la perversion²⁷ ».
- 8 Le texte sur Ferdière étonne donc. Mais s'il montre violemment l'antagonisme entre littérature et médecine, il fait voir aussi qu'Emmanuel Venet ne tombe justement pas dans le piège de Ferdière. En effet, Venet crée une œuvre littéraire à partir d'un texte supposé être technique. « Un coup technique, un coup littéraire » : c'est ainsi qu'il décrit son texte qu'il apparente à une sorte de « bande de Moebius »²⁸. Malgré des prises de position très tranchées, le texte ne définit donc pas une posture claire d'écrivain médecin, construit sur le mode de la dissociation.

Vers une figure harmonieuse d'écrivain et de médecin

- 9 Depuis ce livre, la construction de la figure d'écrivain médecin évolue chez Emmanuel Venet et va dans le sens d'une affirmation plus claire et harmonieuse des liens entre ses deux facettes. Cet écartèlement, « c'est aussi ce que j'ai dépassé²⁹ », affirme-t-il dans un entretien avec Anne Boissel, publié quelques temps après la publication du livre sur Ferdière, comme si ce dernier avait fonctionné de manière cathartique. C'est que, dit Venet, « les temps ont changé³⁰ » et qu'il est possible d'avoir une approche moins dichotomique et antagonique des rapports entre littérature et médecine. « La force de la notabilité médicale est bien moindre, et du coup le risque de l'académisme l'est beaucoup

moins aussi. Il y a indéniablement une forme de liberté qui nous est donnée, à nous autres, à la fois, de pouvoir avoir cet exercice médical rigoureux et classique, et puis en même temps de pouvoir poursuivre des chemins plus personnels qui ne sont pas dans le moule³¹ ». C'est à ce moment qu'il faut mentionner notre rencontre avec l'écrivain qui depuis quelques années maintenant participe au projet de recherche sur la figure du poète-médecin³² et intervient dans le cadre d'un séminaire que j'anime avec lui sur les rapports entre littérature et médecine en *Bachelor* de médecine à l'Université de Fribourg en Suisse³³.

- 10 Explicitement dédié aux relations entre littérature et médecine, ce séminaire s'installe sur la frontière entre science et littérature en mettant en avant la notion de la *pertinence* du recours à la littérature pour un médecin, soulignant que la littérature se situe au cœur de la pratique médicale. Emmanuel Venet y aborde, par exemple, la question de l'énonciation dans la relation clinique, que ce soit pour défendre la précision des observations rapportées dans le dossier médical ou l'écoute du praticien dans la relation médecin-patient. Il met aussi l'accent, de façon récurrente, sur la notion d'indécidabilité qui « en médecine (...) est volontiers vue comme un défaut qui renverrait, par exemple, à la fausse science d'un Sganarelle : « *Les uns disent que non, les autres que oui ; et moi je dis oui et non*³⁴ ». En prenant l'exemple du suicide au sujet duquel la médecine est sommée par la justice de se prononcer en termes dichotomiques (oui ou non), l'écrivain et le médecin en lui soulignent combien en matière de causalité psychique, « à vouloir donner des réponses trop claires on bafoue la subtilité de la vie affective³⁵ ». C'était déjà le sujet dans *Rien*, où le personnage principal, le pianiste Jean-Germain Gaucher, finit écrasé par son piano au cours d'un déménagement : suicide, accident ou accident non-évité ? La question est : comment trancher, et qui tranche ? » Je règle des comptes avec les gens qui décident trop vite³⁶ », précise Emmanuel Venet dans son entretien avec Veinstein. « Je suis en désaccord avec les jugements trop tranchés sur cette question³⁷ ». Sans doute pense-t-il au débat qu'avait suscité la mort de Primo Levi, cet écrivain chimiste dont il se sent proche et que l'on s'acharnait à considérer soit comme un accidenté, soit comme un suicidé. « Il est possible que la littérature aide à se sentir plus à l'aise avec cette question du non-savoir, du non-décidable³⁸ », estime Emmanuel Venet dans son séminaire à Fribourg. En tout cas, elle met le praticien à l'écriture, ce qui permet aux étudiants de médecine de se représenter cette indécidabilité à laquelle leur métier ne les prépare pas.
- 11 Ce faisant Emmanuel Venet projette une image harmonieuse de l'écrivain médecin. Pour autant cette image n'est pas celle de la confusion de son identité de médecin et d'écrivain. En effet, cette « causerie » médico-littéraire, à laquelle s'apparente son séminaire, n'est pas un cours de psychiatrie, et Emmanuel Venet rappelle volontiers « laisser [s]on identité d'écrivain au vestiaire³⁹ » dans sa pratique pédagogique, comme dans sa fonction soignante, dissociant ces activités, sans les opposer, quand il s'agit de transmettre les fondamentaux de la biomédecine ou encore de soigner un patient qui n'a pas besoin de savoir nécessairement qu'il est écrivain. Ainsi, le séminaire ouvre un espace de discussion et de mise en résonance des différentes facettes qui peuvent nous composer, et rend compte des tensions qui peuvent animer la figure d'un écrivain médecin. Il souligne aussi que des relations cohérentes peuvent s'établir entre les activités littéraires et médicales, tout en rappelant que les patients savent aussi faire la part des choses entre l'écrivain et le médecin lorsqu'ils le rencontrent. Si Emmanuel Venet convient « qu'il est certain que les études de médecine sont difficiles à concilier avec un haut niveau d'engagement dans une autre activité artistique ou intellectuelle⁴⁰ », il relativise aussi la concurrence entre

les deux carrières (le caractère chronophage des études et de la pratiques médicales est l'argument principal que l'on oppose à l'introduction des humanités dans les cursus médicaux). Revenant vers la médecine dans laquelle il s'était engagé à reculons, le séminaire permet de fonctionner comme une scène où peut se rejouer l'antagonisme initial, mais en le dénouant et en définissant une posture d'écrivain *et* de médecin. Mais s'il se présente dans son séminaire comme écrivain *et* médecin, notamment pour des raisons de *captatio benevolentiae* (un étudiant de médecine n'écouterait sans doute que d'une oreille distraite un écrivain qui parle de médecine), il refuse en dehors du séminaire, et dans le cadre d'un entretien récent, de se reconnaître dans l'expression de « médecin-écrivain⁴¹ » (avec un trait d'union). « Je me reconnais mieux dans la figure d'un écrivain qui soigne que dans celle d'un médecin qui écrit⁴² », dit-il en rejetant l'image de l'écrivain-médecin, dont le projet d'une production littéraire centrée sur le témoignage du milieu médical ou l'expérience de la souffrance ne coïnciderait pas avec le sien⁴³.

- 12 Au terme de cet article, on peut se demander si ce parcours entre médecine et littérature ne relèverait pas du hapax. Si Emmanuel Venet estime qu'il y a plus de liberté aujourd'hui à concilier la pratique de la médecine et l'activité créatrice, cela est sans doute vrai et propice à l'extension du domaine des lettres. Mais il faut aussi souligner que ce jeu harmonieux, dissocié ou conflictuel entre littérature et médecine a aussi existé dans le passé. C'est précisément ce que montre le projet de recherche sur la figure du poète-médecin qui souligne combien les relations entre écrivains et médecins étaient intenses, même au temps d'André Breton. En revanche, c'est l'affirmation du jeu, ainsi que la stratégie poursuivie par l'écrivain, qui diffère. Ne cherchant pas à s'introniser comme penseur de la médecine, à s'attirer une clientèle prestigieuse ou encore à viser une chaire au collège de France, comme d'illustres confrères lettrés au 20^e siècle⁴⁴, Emmanuel Venet explicite plutôt ce jeu, vise à le mettre en abîme, avec une rare acuité. En rappelant sa « conflictualité interne » et son « positionnement bancal de psychiatre sur la scène culturelle et d'écrivain sur la scène médicale »⁴⁵, il affirme aussi « que le processus créateur trouve de meilleures conditions dans l'inconfort⁴⁶ ». Ce faisant, il construit une figure davantage fondée sur la conciliation de ses facettes, qui savent dialoguer, mais aussi se tenir à distance l'une de l'autre, en fonction de la situation, que ce soit une situation d'écriture, d'enseignement ou de soin.

NOTES

1. Une association des « médecins-écrivains » a été créée en 1949 en France, voir leur site : < <http://www.ecrivains-medecins.fr> > [site consulté le 13 décembre 2017].
2. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
3. Alain Veinstein, recevait Emmanuel Venet dans son émission « Du jour au lendemain » sur France Culture pour son roman *Rien* paru chez Verdier en 2013 : < <https://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/emmanuel-venet> > [site consulté le 13 décembre 2017]
4. Emmanuel Venet, *Marcher droit, tourner en rond*, Paris, Verdier, 2016.
5. Emmanuel Venet, *Rien*, Paris, Verdier, 2013.

6. <<https://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/emmanuel-venet>> [site consulté le 13 décembre 2017]
7. Emmanuel Venet, « Souvenirs d'hypocondrie », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, automne 2013, n° 28, « Une inquiétude mortelle. L'hypocondrie », pp. 21-24.
8. Emmanuel Venet, « Souvenirs d'hypocondrie », art. cit., p. 23.
9. *Ibid.*, p. 23.
10. *Ibid.*, p. 24.
11. Entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
12. Emmanuel Venet, *Précis de médecine imaginaire*, Paris, Verdier, 2005, p. 12.
13. *Ibid.*, p. 11.
14. *Ibidem.*
15. *Ibidem.*
16. *Ibidem.*
17. Emmanuel Venet, *Précis de médecine imaginaire*, op. cit., p. 122.
18. Emmanuel Venet, *Ferdière, psychiatre d'Antonin Artaud*, Paris, Verdier, 2006, p. 19.
19. *Ibid.*, p. 18.
20. Entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
21. Voir notamment la prise de position d'Emmanuel Venet intitulée « D'un dilemme » publiée dans *La figure du poète-médecin. 20e-21e siècles*, Julien Knebusch, Alexandre Wenger, Martina Diaz, Thomas Augais (éds.), Chêne-Bourg, Georg éditeur, 2018, p. 431-434.
22. « Et j'ai été très, très surpris et très bouleversé de trouver cette autre question en lui, à savoir : "comment concilier la pratique de l'écriture et la pratique de la médecine ?". Et c'est probablement cela qui a alimenté ma réflexion et qui a donné au livre sa dimension », in Emmanuel Venet, « Tous des Ferdière ? Le compromis soignant », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2007/1, n° 67, p. 84 (entretien avec Anne Boissel).
23. Emmanuel Venet, *Ferdière, psychiatre d'Antonin Artaud*, Paris, Verdier, 2006, p. 12.
24. A ce sujet, voir aussi Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 117-118.
25. Emmanuel Venet, « Tous des Ferdière ? Le compromis soignant », art. cit., p. 81.
26. Entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
27. *Ibid.*
28. Emmanuel Venet, « Tous des Ferdière ? Le compromis soignant », art. cit., p. 81.
29. *Ibid.*, p. 81.
30. *Ibidem.*
31. *Ibidem.*
32. Voir la note de bas de page n° 1. C'est dans le cadre de ce projet qu'Emmanuel Venet nous a fait découvrir « l'œuvre envoûtante de Jean Reverzy, médecin généraliste dans un quartier ouvrier de Lyon, animé par une conscience politique proche du communisme et professant que l'écriture littéraire et l'exercice médical non seulement pouvaient se concilier, mais s'enrichissaient mutuellement ». « Reverzy, ajoute Venet, était l'exact contemporain d'un autre médecin écrivain lyonnais, Jacques Chauviré, plus en retrait mais qui a adopté le même point de vue et à qui l'on doit, entre autres, deux petits chefs-d'œuvre : *Les Mouettes sur la Saône* et *Elisa* », in Emmanuel Venet, « D'un dilemme », *La figure du poète-médecin. 20e-21e siècles*, op. cit., pp. 432-433. « Tous les deux [Reverzy et Chauviré], précise Emmanuel Venet, nous signifient, par leur posture et leur équilibre, qu'il est possible de concilier l'académisme de l'art médical et la liberté de la création littéraire. Ces figures, découvertes petit à petit au fil des ans, ont sans doute infléchi mon regard initial, strict et réducteur », cf. entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.

33. Sur ce séminaire, voir « Des belles-lettres à la bonne médecine. Entretien avec Emmanuel Venet, psychiatre et écrivain », entretien mené par Julien Knebusch, *Alma & Georges* (magazine de l'Université de Fribourg), octobre 2016.
34. Entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
35. *Ibid.*
36. <<https://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/emmanuel-venet>> [site consulté le 13 décembre 2017]
37. *Ibid.*
38. Séminaire « Littérature et médecine », Département de médecine, Faculté des Sciences, Université de Fribourg, année 2016/2017, 10 mai 2017.
39. « Dans ma pratique pédagogique, comme dans ma fonction soignante, j'ai tendance à laisser mon identité d'écrivain au vestiaire. La cohabitation en moi du médecin et de l'écrivain m'a longtemps paru conflictuelle. Avec la maturité et un début de reconnaissance littéraire, je la vis mieux, mais je ne peux m'empêcher de penser que les étudiants viennent au cours d'un psychiatre, et que les malades me sollicitent en tant que soignant. Alors sur cette scène-là, je ne mets pas en avant l'écrivain que je suis par ailleurs », entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
40. « Des belles-lettres à la bonne médecine. Entretien avec Emmanuel Venet, psychiatre et écrivain », art. cit.
41. Entretien avec Julien Knebusch, août 2017, inédit.
42. *Ibid.*
43. « Je ne me reconnais pas dans l'expression "médecin-écrivain", où j'entends soit une forme de rabattement de la création littéraire au rang de violon d'Ingres, soit le projet d'une littérature de témoignage à laquelle Boulgakov ou Winckler ont donné une incontestable dignité mais qui ne coïncide pas avec mon projet », *ibid.*
44. Voir *La figure du poète-médecin. 20e-21e siècles*, op. cit.
45. Emmanuel Venet, « D'un dilemme », art. cit.
46. Emmanuel Venet, « D'un dilemme », art. cit.

RÉSUMÉS

Emmanuel Venet est psychiatre et auteur de textes littéraires dans lesquels le dialogue entre médecine et littérature est vivant et profond. Comment concilier ces deux facettes et négocier une double appartenance au champ littéraire et médical? La figure d'écrivain médecin chez Emmanuel Venet est-elle conflictuelle, harmonieuse ou dissociée? Dans cet article on s'intéressera à la construction de cette figure aussi bien dans les textes littéraires que dans les entretiens et les cours universitaires d'Emmanuel Venet.

Emmanuel Venet is a psychiatrist and author of literary texts which are furthering the dialogue between medicine and literature. How actually does he conceal these two facets and negotiate a double affiliation to the literary and medical field? Is the figure of the writer physician, as embodied by Emmanuel Venet, a conflictual, harmonious or dissociated one? In this article we will reflect on the construction of this figure in his literary texts as well as his interviews and lectures.

INDEX

Mots-clés : littérature, médecine, psychiatrie, figure d'écrivain médecin

Keywords : literature, medicine, psychiatry, writer physician figure

AUTEURS

JULIEN KNEBUSCH

Julien Knebusch est titulaire d'un doctorat de langue et littérature françaises de l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle. Ses recherches portent notamment sur le cosmopolitisme littéraire, la géographie littéraire et les relations entre poésie moderne et médecine aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Il a co-piloté avec Alexandre Wenger le projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) « La figure du poète-médecin (^{xx}e et ^{xxi}e s.) : une reconfiguration des savoirs » (2015-2018). Dans le cadre de ce projet, il a organisé avec Thomas Augais et Jérôme van Wijland la journée d'études « Approches du geste chirurgical (^{xx}e - ^{xxi}e s.) : histoire, littérature, philosophie, arts visuels » (11 janvier 2018, Académie nationale de Médecine, Paris). Actuellement, il prépare avec Danièle Leclair et Thomas Augais l'édition des *Feuilles d'hôpital* du poète-chirurgien Lorand Gaspar (à paraître aux éditions Le Bruit du Temps). Pour plus d'informations : <http://knebusch.hypotheses.org>